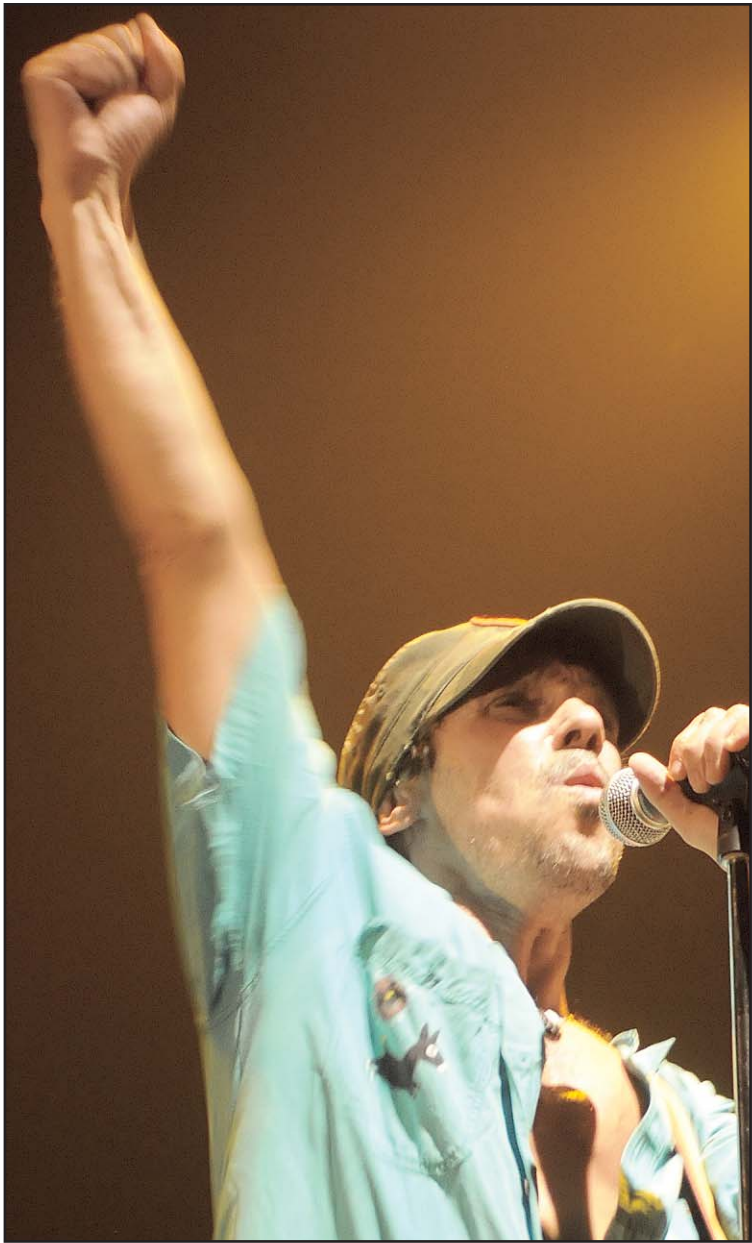


Plus de 3 h de concert non stop pour l'ex leader de la Mano Negra de retour au... « bercail »

> « Volver, re... volver » : Manu... militari !



La fureur de vivre de Manu Chao, guerrier pacifique et troubadour de l'amour !

Après Nantes et un Zénith qui affichait complet, pas moins de 10 000 personnes ont accueilli Manu Chao, guerrier pacifique, baroudeur au grand cœur et troubadour de l'amour, dans « sa » Bretagne. Dans ce Bout du Monde, Ce End of the World, semblable à la Galice. Ce Finistère, ce Finis Terrae qui a su l'apprécier et le reconnaître dès ses débuts et à qui il a rendu un vibrant hommage en nous offrant pas moins de 3 h 30 de concert non stop ! Un retour tonifiant et vivifiant après ses passages en 2001-2003 au festival des Vieilles Charrues, du Bout du Monde et surtout à la ferme de Gwernandour à Brasparts où il avait particulièrement apprécié notre précieux jus de pomme... pomme... pomme !

Brest même. Samedi 7 juin 2008. 19 h. Travelling avant. Le soleil s'éteint quelques minutes pour laisser place à une pluie d'orage. Sur les hauteurs de Penfeld, Brest mouille son maillot en attendant Manu Chao, roi de la scène et fan de Maradona. Sur les parkings bondés, les fans sont à l'ouvrage... Quelques petits entraînements histoire de se mettre en forme avant le grand match de ce soir. Dans le hang'art encore bien vide, les premiers aficionados vêtus du t-shirt jaune de « La Radiolina » sont déjà là, attendent patiemment leur idole, encore dans les vestiaires. 20 h. Fondu au noir. Sur fond de taules ondulées couvertes de graffitis, à l'image des murs des

banlieues, les premières lumières clignotent sur les sauts de Keny Arkana. La p'tite puce du rap, coiffée à la bohémienne, vêtue d'un t-shirt annonçant « La rabia del pueblo », accompagnée d'un autre rappeur et d'un DJ, le doigt d'honneur toujours haut perché, lance sa hargne débridée, ses mots à maux sur Sarko ! Ça rap et ça dérape... Ça tire dans le bon sens entre la verve d'un Ad El Malik et les corps à corps saccadés d'une Diam's en miniature. Entre musique et politique. Le public est tout de suite dans le bain pour suivre les traces et les vagabondages his... paniques, nique, nique... d'« El fabuloso Clandestino ».

« De prisá ! De prisá ! »

21 h 07. Fondu enchaîné. La salle est bondée. Véritable marée humaine... La Radio Bemba Sound déverse son lot de bonnes et de mauvaises nouvelles. Quand le p'tit taureau galicien, « el torino gallego », « El indio de Barcelona » rentre dans l'arène, c'est de la furie. Les 10 000 personnes, bras levés au ciel, explosent sur le même tempo. La grande corrida altermondialiste peut alors commencer... « Vívelo intensamente ! » Si les guitares sont bien affûtées, les percus bien calibrées, ici il n'y aura pas de mises à mort. Rien que de la générosité et beaucoup d'espoir !!!! Rien que de la fureur de vivre pour « Vivre Vite... De prisá ! de prisá ! » en référence au film de Carlos Saura que Manu a vu des milliers de fois. Rien que du bonheur même si le guerrier - pacifique, boulingueur du cœur, accompagné de sa « Machine gun » infernale, intraitable et irréprochable, lance quelques belles banderilles assassines, s'il tire par moment à vue, s'il passe au peloton d'exécution de hauts person-

nages qu'il abhorre particulièrement comme George Double You Bush qu'il fustige « tant que l'homme le plus dangereux du monde sera en place »... Tous ces tyrans et ces despotes qui manœuvrent l'économie mondiale entre « Vaca de mala leche » y « Mala Vida »... Dans la foule, ça saute de toute part. Ça chauffe au milieu de cette océan humain parsemé de grandes vagues belles et sauvages. Au milieu de cette « Ola del paradiso », la tête dans les étoiles, le cœur au paradis. Au milieu de cette mer bien agitée à l'infini comme Manu le dira plus tard quand on lui demandera ce qu'il a vu devant lui pendant le concert. Durant trois heures, « El cabrito » tient tête au monde entier en s'en donnant à cœur joie. Fait résonner les bruits sourds de son « Amerika Perdida » à travers ses sounds planète-terre, ses patchworks hétéroclites et sonores saisis sur le vif, ses collages radiophoniques bien précis, sirènes, sonneries, bruits du métro, discours révolutionnaires ou encore les battements de son cœur en frappant avec ardeur sur son thorax son micro chargé de souvenirs et de nostalgie, de présent et de futur, d'amour et d'espoir sans faire attention à l'heure qui passe.

« Que hora son mi corazon » ?

23 h et des poussières... « Que hora son alla in Finistera ? » s'interroge Manu. Le public conquis (j't'adore !) reprend chaque refrain en chœur, rebondit comme un seul homme sur chaque parole, sur chaque clin d'œil et trait d'humour, sur chaque slogan, sur tous ses titres millésimés qu'il passe à la moulinette de sa Gretsch années 50 branchée sur le courant alternatif en faisant, bien entendu, une part belle aux titres de son dernier album « La Radiolina » (« Rainin in Paradise », « La radiolina », « Tristeza Maleza », « Politik Kills », « Me Lllaman Calle », « Mundo Revès », « La Vida Tombola », « Otro Mundo », « Siberia »...) sans oublier ceux de « Clandestino » (« Clandestino », « Desaparecido », « Bongo Bong », « Bienvenido a Tijuana », « Peligro », « Casa babylo », « Por el suelo », « Que paso que Paso », « El Viento »...), de « Proxima estacion, esperanza... » (« La Primavera », « Prosmicity », « Me Gustas tu... », « Infinita Tristeza »...) et ceux de la Mano Negra qu'il revisite avec la même pêche qu'à ses débuts : « Mala Vida », « King of Bongo », « Indios de Barcelona », « Santa Maradona », « Que paso que paso » et l'oriental « Sidi H'Bibi », repris par Philippe « Garbancito » Tébo, him-self, l'ex-percussionniste de La Mano, qui fait de nouveau la route avec Manu depuis plus de deux ans... Les titres s'enchaînent, se déchaînent, se percutent, nous électrocutent, nous transpercent en plein cœur. « Olé ! Ola ! Ola ! Olé ! » Les musiciens se passent la balle, dribblent, se guettent, se font quelques petits signes pour changer de ton, repartir sur un autre titre. A trois sang à l'heure ! A la vitesse grande V ! A fond la

caisse ! Hasta la victoria siempre ! L'ombre du géant Gambeat jaillit parfois de l'ombre pour nous asséner de grands coups de basse en réponse à Madjid (que !) qui fait hurler sa guitare à mort. Hasta la muerte ! Para vivir el memento mas fuerte même quand la trompette de l'amor de Roy Pacci nous entraîne dans une (m) escale dans les cantinas mexicaines entre sons mariachis et téquila rapido... Histoire de calmer un peu le jeu et de suspendre le temps avant un premier final apocalyptique dans un rappel « melting potes » bien enflammé.

« Au clair de la lune mon ami Helno »

0 h 05. Fondu déchaîné. Il est minuit depuis toujours. La salle chauffée à blanc trépigne. N'accepte pas. A chaque nuit sa haine, à chaque minuit sa migraine. Manu revient et demande cinq petites minutes avant de revenir chanter quelques chansons en français. Mi-temps. Faux départ ! « Sibérie m'était contée... ». « El desaparecido » réapparaît guitare sèche à la main avec son ami Majid en disant qu'il aimerait bien chanter des chansons moins tristes, mais qu'il ne peut pas... That's life ! Le calme a remplacé la tempête. Le ska, la rumba de Barcelona, la salsa, la cumbia, le punk latino, le reggae à la Marley, le patchanka rock clashien ont fait place à la chanson française, celle, bien réaliste, qu'on chante dans les rues, dans les bistrot de Pigalle, dans les guinguettes des bords de Seine. Quand il revisite à sa façon « Au clair de la lune » pour rendre un hommage appuyé à son ami Helno des Négresses Vertes qui « est mort une fois de trop dans les bistrot. Helno est mort... 100 000 remords » et à tous ceux qui sont partis au paradis ou quand il entonne « La valse à sale temps », dédiée à Carla et Nicolas. Un p'tit air de baloche bien frais, comme pour revenir à ses premières amours, avant de repartir sur des chapeaux de roue. Et de remercier la Bretagne de son accueil, en embrassant le gwen ha du (le drapeau breton) qu'il saisit à l'arraché du public en le posant sur ses épaules. Avant la « Ultima ola »... Cette grande vague qui va et qui revient sans cesse, entre « volver et re... volver ! », qui entraîne toujours et encore notre globe-rocker plus loin pour le ramener toujours à bon port. A l'instar de ce samedi 7 juin 2008 où après Nantes, il a retrouvé Brest même et « sa » Bretagne. Celle qui l'a vu « naître » et pousser loin de Paris,

loin de la Galice, loin de cet autre Finistère où il commence, petit à petit, poco a poco, à retrouver ses racines. Après la Bretagne, un autre Havre de paix qui a su l'accueillir à ses débuts, d'autres dates françaises dont deux à Bercy et avant de s'attaquer au Festival de Glastonbury (GB) et à l'est de l'Europe (Croatie, Serbie, Roumanie, Pologne, Grèce, Italie, Hongrie...), Manu Chao sera le samedi 21 juin à Bondy, dans la banlieue parisienne. Un date bien symbolique pour lui car le jour de la Fête de la Musique, il fêtera aussi ses 47 ans avec toute la ferveur qu'on lui connaît !

Retour à la réalité :
« La vida tombola » !

Dimanche 8 juin 2008. 11 h 30. Travelling arrière. Légende des petits matins. Après une nuit très agitée, les teuffeurs, toujours entre la luna y el sol, quittent un à un l'immense no man's land de Penfeld après une fouille en règle des véhicules par la gendarmerie nationale. Quelques mètres plus bas, les keufs nous offrent leur sempiternel contrôle biniou. « Peligro » en el barrio, « Panik sur le périphérique »... « Dia luna... Dia Pena »... Dans une vieille guimbarde qui roule un peu à la dreuz (de travers), un autoradio d'une autre époque matraque à l'envi sa tristesse entre « Lacrimas de oro » et « Solo voy con mi peña »... A la terrasse d'un bar-PMU, près des halles St-Louis et d'un marché épicé aux odeurs planétaires, un jeune homme qui a participé à l'After au Vauban, demi à la main, crie sa rage en reprenant à pleins poumons « I Fought the law » ! Après une soirée pleine d'espoir, la France de Sarkozy se réveille. Retour à la case départ. « Proxima estacion... Esperanza » ? « Y ahora que vamos hacer ? », « Y ahora qué ? ». La Rêvolution ? Non. « Je ne sais pas, je ne sais plus. Je suis perdu ! » Tout simplement un retour à la vie normale qui continue. La vie qui dit oui, qui dit non. Cette vie qui est une éternelle tombola comme le chante si bien Manu Chao mais qu'on doit essayer de changer chaque jour car « La résignation est un suicide permanent ». Surtout par les temps qui courent bien à l'image de cette « valse à sale temps, reine des emmerdements, qui nous lâche et qui nous prend. Que danse Madame Satan. Eteins l'abat jour, mon amour... ». Cut. The End. ●

Pierre IGLESIAS



La hargne bien ciblée de Keny Arkana.